



## SUJET DE PHILOSOPHIE BAC GÉNÉRAL 2024 LIBAN/ALGÉRIE

### SUJET 1 : L'ART NOUS AIDE-T-IL À VIVRE ?

#### Éléments d'analyse du sujet :

○ La notion d'« art » est vaste et regroupe de multiples enjeux. On peut néanmoins éclaircir ce concept en précisant que « l'art » désigne un processus de création qui aboutit à des œuvres uniques (par opposition à l'industrie, qui produit en série) et destinées à la contemplation (à la différence de l'artisanat, destiné à l'usage).

○ « [a]ide-t-il » : aider signifie apporter un soutien, des ressources...

○ « [v]ivre » : au sens strict, accomplir nos fonctions vitales (manger, boire, dormir, se reproduire), mais au sens large « vivre » désigne le fait d'exister, c'est-à-dire accomplir des buts et des projets, mais aussi ressentir des émotions, éprouver des sentiments...

#### Problématique :

Comment l'art peut-il nous aider à vivre alors qu'une œuvre d'art n'a aucune nécessité vitale ?



## I - Nous n'avons pas besoin de l'aide de l'art pour vivre

- La vie est l'ensemble des fonctions nutritives, respiratoires et reproductives.
- Les œuvres d'art n'ont rien de vital, nous pouvons très bien vivre sans elles, car sans elles nous pouvons tout à fait nous nourrir, dormir, respirer...
- Les œuvres d'art ne répondent pas aux « désirs nécessaires et naturels » (Épicure), mais bien plutôt à des désirs superficiels : esthétisme, divertissement...
- Les œuvres d'art ne peuvent empêcher la vie de se poursuivre, ni la mort d'advenir. Elles font partie des choses « superflues », par opposition au « nécessaire » (Sénèque).

## II - L'art peut cependant nous apporter un réconfort

- Les œuvres d'art peuvent néanmoins nous apporter un réconfort, une consolation : un poème, un roman, une peinture, peuvent nous offrir « un baume apaisant pour notre âme » (Boèce).
- L'art peut nous rassurer face à nos plus grandes angoisses et nous aider à accepter l'inéluctable : les peintures que l'on nomme « vanités » nous rappellent que notre vie est brève et que nous ne devons pas nous éparpiller dans des projets déraisonnables, mais nous recentrer sur l'essentiel...
- Les œuvres d'art peuvent nous divertir et nous aider à penser à autre chose qu'à nos soucis quotidiens, par exemple une bande dessinée ou un film...



### III - Nous avons besoin de l'art pour exister

○ Vivre doit être distingué d'« exister », qui désigne non pas simplement les fonctions vitales, mais le fait d'être conscient de nos émotions/sentiments/pensées et de développer notre esprit/notre sensibilité/nos capacités morales et intellectuelles. L'art nous aide considérablement à développer nos capacités, notre sensibilité, en nous transmettant des émotions, des réflexions...

○ L'art nous aide à repenser et redécouvrir le monde, à le voir autrement qu'on le voyait : Henri Bergson écrit que l'art nous permet de « contempler le monde » au lieu de le « consommer », il développe notre sensibilité, et préserve le monde autour de nous en lui donnant un nouvel éclat, comme ces brouillards londoniens dont nous avons redécouvert la beauté grâce à la force des tableaux de Claude Monet.

### Conclusion

L'art nous aide à repenser et redécouvrir le monde, à le voir autrement qu'on le voyait : Henri Bergson écrit que l'art nous permet de « contempler le monde » au lieu de le « consommer », il développe notre sensibilité, et préserve le monde autour de nous en lui donnant un nouvel éclat, comme ces brouillards londoniens dont nous avons redécouvert la beauté grâce à la force des tableaux de Claude Monet.

### SUJET 2 : FAUT-IL SE FIER À LA SCIENCE?

#### Éléments d'analyse du sujet :

○ Faut-il » : à travers cette expression, nous avons l'idée de « raisonnable » : est-il raisonnable de se fier à la science ?



○ « Se fier » : se fier signifie s'en remettre, faire confiance, avoir « foi » en la science.

○ La science : ensemble de connaissances démontrées, fondées objectivement par des preuves rigoureuses. On distingue les sciences humaines (philosophie, anthropologie, sociologie...) et les sciences naturelles (biologie, physique, chimie...).

### **Problématique :**

Faut-il porter une confiance aveugle en la science, alors que celle-ci exige plutôt des démonstrations rigoureuses, bien éloignées de la simple confiance subjective ?

## **I - Il faut se fier à la science, car elle semble être le domaine le plus « fiable » par opposition aux simples opinions**

○ Il faut faire confiance à la science et aux scientifiques, car leur savoir est plus fiable que les simples opinions subjectives.

○ En effet, les connaissances des scientifiques sont « objectives », c'est-à-dire rationnelles, démontrées par des preuves rigoureuses, alors que les opinions communes sont subjectives et relatives à la perception, aux sensations, sans être fondées par des preuves rationnelles.

○ Platon distingue nettement l'opinion (subjective) et la science (objective) : l'une est instable, dépendante de la rumeur et des sensibilités de chacun, tandis que l'autre est stable, indépendante des rumeurs et fondée rationnellement par des preuves indubitables. Il est donc plus raisonnable de faire confiance aux scientifiques plutôt qu'aux simples colporteurs de rumeurs.



## II - Il faut se fier à la science pour éviter de tomber dans l'irrationalisme

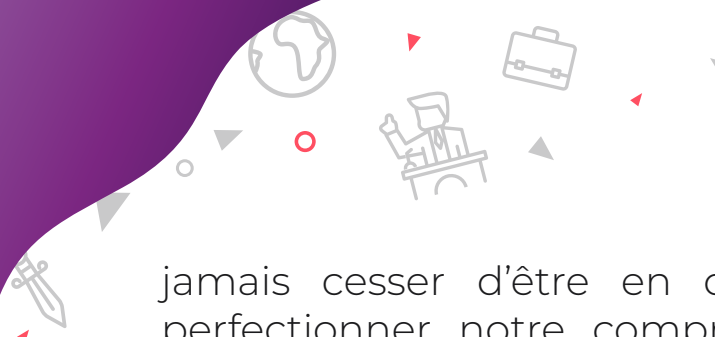
○ Si nous ne faisons pas confiance à la science, nous risquons de tomber dans le « complotisme » en accordant davantage de valeur aux paroles du premier venu plutôt qu'aux scientifiques qui ont fait leurs preuves. La défiance envers la science est un véritable danger qui guette toute personne qui n'a pas développé suffisamment de curiosité envers la science.

○ L'objectif est de rester rationnel dans notre développement de connaissances, et d'éviter de tomber dans l'irrationalisme. Le film *Don't Look Up* peut illustrer cela : dans ce film, les scientifiques ne sont plus pris au sérieux, car plus personne n'accorde de temps à la science et préfère se concentrer sur le flux d'informations des réseaux sociaux, en perdant de vue que la science demande du temps pour être comprise et appropriée. Le « consumérisme » finit par détourner les populations du travail patient du chercheur, car il réclame des résultats immédiats. Les populations préfèrent alors un résultat faux, mais rassurant et immédiat, plutôt que prendre le temps de comprendre une vérité nuancée (Baudrillard, *La société de consommation*).

## III - Il est raisonnable de ne pas non plus se fier aveuglément à la science et de toujours continuer l'approfondissement des recherches

○ La science ne réclame pas une confiance aveugle en elle, mais bien plutôt un regard critique. Les scientifiques demandent qu'on reconnaisse certaines vérités indubitables, pour ne pas sombrer dans l'irrationalisme, mais ils nous incitent surtout à approfondir nos recherches et éventuellement à poursuivre les recherches entreprises (en physique, mathématiques...).

○ La recherche scientifique ne doit pas cesser, il ne faut



jamais cesser d'être en quête de savoir (Platon) afin de perfectionner notre compréhension de nous-mêmes et du monde qui nous entoure.

○ Le propre d'un scientifique raisonnable est précisément d'aller au-devant des contradicteurs, en n'hésitant pas à interroger/remettre en question ses propres démonstrations, en n'oubliant jamais qu'un scientifique responsable teste perpétuellement ses hypothèses pour chercher d'éventuelles failles dans ses raisonnements : le philosophe et scientifique Karl Popper explique ainsi que la science doit procéder en recherchant toujours d'éventuelles contradictions pour mieux renforcer ses propres hypothèses.

## Conclusion

Il apparaît raisonnable de se fier à la science, objective et rationnelle, plutôt qu'aux simples opinions subjectives et instables. L'objectif est de faire confiance à la science et aux scientifiques pour éviter de tomber dans l'irrationalisme. Mais il est raisonnable et prudent de ne pas s'y fier aveuglément et de comprendre les hypothèses scientifiques en s'intéressant réellement à leurs enjeux et à leurs conséquences, afin de poursuivre les recherches entreprises.

## SUJET 3 : EXPLICATION DU TEXTE D'ARISTOTE EXTRAIT DE L'ÉTHIQUE À NICOMAQUE

### Enjeux du texte :

Dans ce texte, Aristote pose la question de notre responsabilité liée aux actes que nous commettons. Il s'agit pour l'auteur de nous confronter à la question suivante : à quel moment pouvons-nous être dits responsables de nos actes ? À partir de quels critères pouvons-nous attribuer de manière sûre la responsabilité à tel individu ?



## Structure du texte :

Le texte s'organise en deux grands moments. Dans un premier temps (lignes 1 à 9), Aristote établit une première distinction entre ce qui dépend de nous et ce qui ne dépend pas de nous. Et dans un deuxième temps (lignes 9 à 20), Aristote approfondit la question de l'ignorance, afin de développer la réflexion sur notre responsabilité engagée dans les actes que nous commettons.

**Thèmes :** Actes, responsabilité, ignorance, contrainte, loi.

## Thèse :

Nous sommes responsables de tout acte dont nous sommes à l'origine et qui n'est ni le fruit de l'ignorance ni le fruit de la contrainte.

## Explication lignes 1 à 9 :

Aristote affirme tout d'abord que les actions dont les principes sont en nous peuvent être dites « volontaires », car c'est notre volonté qui est à l'origine/au principe de ces actions.

Toute action réalisée à partir de ce principe (notre volonté) dépend donc de nous. Nous sommes donc pleinement responsables et devons en assumer les conséquences. Cela est valable pour les actions des « particuliers », c'est-à-dire les actes de la vie de tous les jours, mais aussi pour les « législateurs », c'est-à-dire les individus qui établissent les lois.

Le texte prend alors une dimension fortement juridique. En effet, Aristote souligne ici, à travers son évocation des « législateurs », que les lois dépendent entièrement de leur volonté et que leur établissement est donc « volontaire », ce qui engage pleinement la responsabilité de ces législateurs. Il n'y a de responsabilité qu'à



partir du moment où il y a volonté.

Les peines et les châtements doivent être réservés à ceux qui agissent mal, sauf s'ils ont agi sous l'effet de la contrainte ou de l'ignorance.

Mais comment déterminer si réellement ils ont agi dans l'ignorance, et peuvent-ils être vraiment déresponsabilisés simplement parce qu'ils ne savaient pas (« nul n'est censé ignorer la loi ») ? C'est cette question posée par Aristote qui va annoncer le deuxième temps de cet extrait de l'Éthique à Nicomaque.

### **Explication lignes 9 à 20 :**

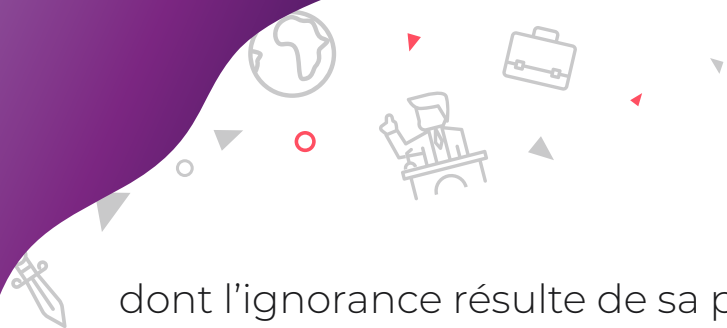
Aristote va approfondir cette question de l'ignorance, en affirmant que nous devons punir ceux qui ont agi par ignorance à la condition qu'ils aient été responsables de leur propre ignorance. Ce qui signifie qu'un individu agissant dans l'ignorance, mais qui aurait pu prendre connaissance des éléments nécessaires pour bien agir doit être tenu pour responsable et donc coupable.

Aristote prend l'exemple de l'ébriété. Les peines sont doublées en cas d'ébriété, car il dépendait de celui qui s'enivre de ne pas s'enivrer. L'ébriété est une action réalisée volontairement par l'individu qui avait le choix de ne pas s'enivrer (sauf dans les cas où on l'aurait « forcé à boire » : dans ce cas, il aurait alors agi sous la contrainte). Par conséquent, l'ébriété étant dans cet exemple une action volontaire, l'individu ivre est responsable de son état et doit en assumer les conséquences.

De même, il est raisonnable de punir celles et ceux qui ignorent telle « disposition légale dont la connaissance est obligatoire », c'est-à-dire telle loi indispensable au bon fonctionnement de la société, car il dépend d'eux de ne pas ignorer ces lois structurelles : « Nul n'est censé ignorer la loi. »

Aristote précise qu'il faudra tenir pour responsable tout individu





dont l'ignorance résulte de sa propre négligence. Ni la contrainte, ni l'ignorance qui ne résulte pas d'une négligence, ne peuvent être blâmées et sanctionnées. Mais l'ignorance qui résulte d'une faute d'attention ou d'effort doit être sanctionnée, « car il dépend de chacun de ne pas rester ignorant, mais de faire attention à s'instruire », Aristote développant ici la distinction (qui sera reprise plus tard par les stoïciens) entre ce qui dépend de nous et ce qui ne dépend pas de nous.

## CONCLUSION

À travers ce texte, Aristote explique quels sont les critères pour déterminer la responsabilité des individus vis-à-vis de leurs actes. Un individu est responsable de toutes les actions dont il est à l'origine et qui dépendent de nous, c'est-à-dire de tout acte qu'il aurait pu éviter et qui n'est le fruit ni de l'ignorance ni de la contrainte.